

LA MISSION DES PÈRES ASSOMPTIONNISTES EN ROUMANIE (1923–1950)

GEORGIANA VĂTĂJELU

Pendant la décennie de l'arrivée des Pères Assomptionnistes en Roumanie, le pays se trouvait en plein processus de développement administratif. Les réformes avaient le but de moderniser l'administration, mais aussi de la préparer à servir dans la nouvelle configuration du pays, augmenté à l'issue de la Première Guerre Mondiale par l'Union de 1918.

L'église fut concernée aussi par cette évolution. Si la liberté des cultes était stipulée par l'article 22 de la Constitution roumaine votée en 1923, c'est en 1925 que la loi pour l'organisation de l'Eglise Orthodoxe Roumaine fut approuvée. C'était la religion de la majorité des Roumains. A celle-ci s'ajoutaient d'autres cultes: gréco-catholique, catholique de rite latin, gréco-ruthène et arménien, réformé calviniste, évangélique-luthérien, unitarien, arménien-grégorien, juif et mahométan. Leur existence fut reconnue et réglementée par la loi pour le régime général des cultes, en 1928.

En 1930, l'Eglise unie comprenait quinze mille pratiquants déclarés. Le 5 juin de la même année, son statut fut réglé par la Constitution apostolique *Solemni conventione*, qui établissait un archidiocèse d'Alba Iulia, ainsi que quatre diocèses: Oradea, Cluj, Gherla-Lugoj et Maramureș.¹

L'union de l'Eglise roumaine de Transylvanie avec Rome fut proclamée dans le synode plénier du 7/17 octobre 1698, présidé par l'évêque Atanasie Anghel. L'initiative de la création de cette Eglise appartient à la maison de Habsbourg, qui souhaitait assoir son autorité politique en Transylvanie, en proposant une alternative au culte calviniste que la majorité des princes régnants de la province embrassaient. Pour les Roumains, qui ne faisaient pas partie à l'époque des nations politiques de Transylvanie, cette décision représentait une grande ouverture vers l'ascension sociale par la culture. Le foyer de cette renaissance nationale était Blaj, un centre intellectuel très puissant. Jusqu'en 1920, soixante dix mille élèves ont été formés aux écoles de cette ville, dont 6 857 instituteurs.²

¹ *Le drame de l'Eglise unie en Roumanie*, dans la «Documentation Catholique», 1949, n° 1046.

² E. Amman, E. Mangenot, A. Vacant, *Dictionnaire de théologie catholique*, Librairie Letouzey et Anne, Paris, 1939, Tome 14.

C'est à Blaj que la Mission Assomptionniste arriva dans l'entre-deux-guerres. Elle s'inscrit parfaitement dans la tradition culturelle de l'Église unie.

A. L'ARRIVÉE DES PÈRES ASSOMPTIONNISTES, UN RENFORCEMENT POUR L'ÉGLISE UNIE DE TRANSYLVANIE

La mission assomptionniste en Orient fait partie des projets du Père fondateur Emmanuel D'Alzon. Né le 30 août 1810, Emmanuel-Joseph-Marie-Maurice, le fils du vicomte Henri Daudé d'Alzon et de Jeanne-Clémence de Faventine Montredon est destiné par sa famille à une carrière de droit. Après avoir suivi les cours des lycées les plus fameux de Paris: Saint Louis en 1823 et du Collège Stanislas entre 1824–1827, ainsi que deux ans de droit, le jeune Emmanuel d'Alzon décide, à dix neuf ans, de devenir prêtre. La lettre par laquelle il annonce son ami d'Esrigny son plan de vie montre que ce n'est pas seulement une idée de jeunesse, mais un choix mûr.³

Après avoir fini ses études à Rome, il est ordonné prêtre le 26 décembre 1834. La Pape Pie IX lui fait communiquer ses encouragements: «Faites-lui dire qu'il me trouvera toujours disposé à seconder ses pieux désirs et ses travaux. Qu'il demande et il recevra.»⁴ Ses œuvres de jeunesse ne se font pas attendre dans le diocèse de Nîmes, où il travaille depuis 1835. Son projet religieux mûrit, et pendant la nuit de Noël 1850, le Père d'Alzon et cinq de ses amis, professeurs au Collège de l'Assomption prononcent des vœux publics de religion. En 1851, il s'engage définitivement dans cette voix, par les vœux perpétuels.

Les années soixante du XIX^e siècle français furent favorables au renouveau moral apporté par la religion. Dans ce contexte, les questions d'Orient reçurent une attention privilégiée. Elles prirent en France l'aspect d'une vague de sympathie et d'aide déclenchée envers les chrétiens maronites massacrée par les Druzes avec l'accord tacite des représentants de l'Empire ottoman. Le Père d'Alzon fut touché par leur sort. Il accueillit à Nîmes huit Libanais pour assurer leur éducation de prêtres. C'est à ce moment-là que son souhait de s'établir en Terre Sainte prit forme. Il s'ouvrit à Mgr. Howard et à Mgr. Lavigerie sur ses intentions de mission. Alors qu'il souhaitait partir pour Jérusalem, ceux-ci le dirigèrent plutôt vers la Bulgarie. Mgr. Simeoni, secrétaire de la Propagande, se chargea d'entretenir le Pape à ce sujet.⁵ C'est à ce moment-là que Pie IX manifeste une deuxième fois sa bienveillance pour le père d'Alzon: «Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident.»⁶

³ Siméon Vailhé, *Vie du Père Emmanuel d'Alzon*, Paris, La Bonne Presse, 1926, p. 84.

⁴ *Ibidem*, p. 418.

⁵ *Ibidem*, p. 332.

⁶ J. Girard-Reydet, *Le Père Gervais Quénard, supérieur général des Assomptionnistes, 1875–1961*, Maison de la Bonne Presse, Paris, 1967, p. 22.

Dans la perspective de l'union de l'Église telle qu'elle était envisagée à l'époque, la Bulgarie devenait une terre de mission prometteuse. A la suite du décret relatif à la liberté religieuse que le Sultan adopta le 18 février 1856, le clergé bulgare pouvait espérer de diriger seul son église. La messe de Pâques du 3 avril 1860, servie par un évêque titulaire bulgare en slavon marquait justement la fin de la soumission au Patriarche grec.⁷

C'est dans ces conditions et avec l'accord du Saint Siège que la mission assomptionniste orientale débuta par le voyage de Père Galabert à Constantinople, en novembre 1862.

Au tout début du XX^e siècle, une première possibilité d'ouverture vers la Moldavie semblait apparaître. Ayant connaissance du projet de mission en Russie qui était aussi très cher aux Pères Assomptionnistes, l'évêque de Jassy, Mgr. Dominique Jacquet exprima le souhait de les faire venir en Moldavie: «J'ose espérer en effet que poursuivant votre marche vous viendrez camper aux frontières de la Russie.»⁸ Celui-ci envisageait de leur confier la direction d'un collège catholique qu'il avait l'intention de fonder dans la capitale moldave, où l'enseignement sera donné en roumain, et la langue française se voyait réserver une place importante. Ses lettres sont une source de confirmation des bons œuvres des Sœurs de Sion, installées dans les Principautés Roumaines dans la deuxième moitié du XIX^e siècle: «Le succès prodigieux des Instituts de jeunes filles, dirigés par les Dames de Dion et les Dames Anglaises présage au moins à notre institut un succès modeste.»⁹ Les Pères Assomptionnistes pouvaient escompter les mêmes résultats. Mais la société française, en plein processus de laïcisation, imposait aux religieux des soucis de pérennité occidentale qui passaient avant les objectifs de leurs éventuelles fondations lointaines.

Aussi la mission d'Orient se déroula-t-elle uniquement en Bulgarie et en Turquie, en y connaissant un développement continu jusqu'aux guerres balkaniques. Expulsée d'abord de la Turquie, la mission dut quitter aussi la Bulgarie en novembre 1916.

C'est en tant que réfugiés que les Pères Assomptionnistes et les Sœurs Oblates de l'Assomption arrivèrent en Roumanie. Ce pays ne faisait pas encore partie des projets de la congrégation, donc la grande partie de ses effectifs poursuivit le rapatriement par la Russie, la Suède et le Norvège vers l'Angleterre.

Pourtant, quatre Pères Assomptionnistes: P. Gervais, P. Machon, P. Sollier, P. Souarn, ainsi que deux frères, Boris et David restèrent à Bucarest, dans un simple appartement, rue Mosilor. Ils y donnaient des leçons et des conférences sur l'Évangile. Le Père Quénard était «très apprécié par les cercles roumains».¹⁰

⁷ Siméon Vailhé, œuvre citée, p. 346

⁸ Lettre de Dominique Jacquet, Bacău, le 17 septembre 1902, p. 2 – Archives de l'Assomption, Paris, Carton 4. Nous tenons à exprimer nos remerciements reconnaissants aux Pères Archivistes Dominique Bouverot et Jean-Paul Périer-Muzet de l'Assomption, qui nous ont aidé à identifier et à consulter ces documents.

⁹ Lettre du 10 juin 1901, Paris, p. 2 – idem.

¹⁰ Notre présence en Roumanie depuis le début par un témoin direct, 1981 – Archives de l'Assomption, Carton 1, Paris.

En 1917, le comte de Saint-Aulaire, représentant diplomatique de la France à Bucarest, lui demanda même de concevoir un projet d'implantation en Transylvanie. C'est toujours à époque que le Père Quénard aida le chanoine Bălan, le protopope des gréco-catholiques, à régulariser sa situation avec les autorités de Bucarest. Ce geste fut à l'origine d'une grande amitié, qui facilita l'installation des Pères Assomptionnistes en Transylvanie.¹¹

En novembre 1916, pendant la retraite en Moldavie, les Pères s'employèrent dans les œuvres de soins accordés aux blessés dans l'ambulance des l'Institut de Sion à Iași, avec les Filles de la Charité. Pendant sa période de travail à l'hôpital *Greierul*, situé à huit kilomètres de Iași, le père Quénard faillit perdre sa vie. Le typhus avait pris ses forces et emprisonné pour un certain temps sa mémoire, mais il en guérit. Il fut distingué avec la Médaille des épidémies, accordée par le comte de Saint-Aulaire, avec l'Ordre de Commandeur de la Reine Marie et avec l'ordre de St. Stanislas, au nom de Kerensky.

De retour en Bulgarie en janvier 1919, il commença à s'organiser en pleine occupation alliée: «Son désir est de se consacrer plus directement au travail d'union, à la création d'échanges vivants avec les Eglises orientales, à la formation d'ouvriers valables.»¹²

En 1920, le Père Gervais devint responsable de la Mission en Orient. En 1923, il fut élu Supérieur Général de l'Assomption. La période pendant laquelle il assumait les destinées de la Congrégation coïncide presque avec celle de la présence officielle de l'Assomption en Roumanie: les premiers Pères arrivèrent en 1924 et le dernier à y rester, Père Louis Barral, fut obligé de quitter la Roumanie en 1952, année qui marqua aussi la fin du mandat de Gervais Quénard.

A la fin de la première Guerre Mondiale, l'occasion de renouveler la mission orientale se présenta. Le 5 juin 1923, lors d'une audience de Père Quénard chez le Pape Pie XI il fut question d'ouvrir à nouveau les écoles en Turquie et de commencer une fondation en Roumanie. Avec l'appui du gouvernement français, le Cardinal Gaspari commença les négociations en Turquie, mais les établissements scolaires agréés à la suite des pourparlers fonctionnèrent pour très peu de temps.

B. UNE MISSION QUI ÉCLOT

B.1. BLAJ, LA FONDATION

Le personnel libéré en Turquie pouvait permettre à la Congrégation d'envisager plus facilement une fondation roumaine.

¹¹ Ibidem.

¹² J. Girard-Reydet, œuvre citée, p. 126.

En été 1923, le chanoine Ioan Balan, devenu directeur du grand Séminaire gréco-catholique de Blaj, transmet au Père Quénard une demande du Métropolitain pour un groupe de deux ou trois Pères Assomptionnistes, à qui il souhaitait confier la tâche de professeurs dans les lycées de la ville.¹³ La réponse du Supérieur Général fut très favorable: «Pour témoigner la sympathie que nous inspire l'Ardeal, je serais disposé aussi à vous offrir, s'il en était besoin, le concours de quelques religieuses, soit pour le lycée, soit pour le pensionnat de jeunes filles, afin de les intéresser aux choses de la Roumanie.»¹⁴

Père Quénard ouvrait la perspective de la collaboration avec un projet de développement explicite des œuvres: «Je souhaite bien vivement que ce premier contact de nos religieux avec la chère Eglise unie de l'Ardeal puisse être le signe d'un travail plus abondant et fécond.»¹⁵

Forts de toutes ces décisions de bon augure pour leur mission, les deux premiers pères quittèrent la France le 10 septembre et arrivèrent à Blaj trois jours plus tard. Il s'agissait de Père Evrard et de Père Adhémar Merckx.¹⁶

Pour accomplir la mission roumaine, Père Evrard avait quitté la Documentation Catholique. Il était: «plutôt petit de taille, avait une allure recueillie, parlait peu, menait une vie de «trappiste». Père Adhémar Merckx venait de l'externat de Scy, où il avait été professeur: – «bien que flamand, il avait le tempérament d'un méridional, toujours disposé à un bout de causette, jovial...»¹⁷

Le 15 septembre, ils étaient déjà nommés professeurs de français.¹⁸ Ils commencèrent par remplir leur contrat d'enseignement: «L'un et l'autre durent fournir dès le début un travail écrasant.»¹⁹ Ils s'adonnèrent rapidement à l'apprentissage du roumain. Par la suite, les deux Pères ouvrirent à Blaj des cours publics et privés, destinés aux prêtres et aux intellectuels qui souhaitaient apprendre le français.

Quant à leur activité religieuse, ils donnaient la messe selon le rite latin, tout en commençant à s'intéresser au rite byzantin. Une année après leur arrivée, en

¹³ Lettre de Ioan Bălan, directeur du grand séminaire, le 27 juin 1923, Blaj – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 151.

¹⁴ Lettre du 11 juillet 1923, Paris – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 152.

¹⁵ Lettre du 5 septembre 1923, Paris – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 154.

¹⁶ Adhémar (Pierre Henri Léon) Merckx (1889–1953) – professeur et confesseur au lycée de jeunes filles à Blaj en 1923, il fut nommé supérieur de la communauté en 1925. En 1947, il rentra en France à cause de problèmes de santé, et se vit refuser ensuite le visa de retour en Roumanie. In P. Jean-Paul Perier Muzet, *Notices biographiques des religieux de l'Assomption, 1850–2000, Contribution à l'histoire de l'Assomption*, Maison généralice des Augustins de l'Assomption, Rome, 2000.

¹⁷ Notre présence en Roumanie depuis le début par un témoin direct, 1981, p. 8 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 1.

¹⁸ Lettre Vasile Suciù à Gervais Quénard, le 3 mars 1925, Blaj – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 159.

¹⁹ L'Assomption en Roumanie, résumé historique Mgr. Vasile Cristea, p. 9 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 277.

décembre 1924, Gervais Quénard autorisa leur demande de passer au rite oriental. La cérémonie eut lieu en 1925, à l'occasion des fêtes de Pâques. En expliquant leur choix, les Pères «roumains» écrivaient à Mgr. Suciu: «C'est nécessaire pour travailler plus utilement au milieu de la jeunesse de Blaj, qui ignore, à peu d'exceptions près, que nous célébrons la Sainte Liturgie; c'est nécessaire pour l'entier accomplissement de notre mission, car nous sommes non seulement des 'professeurs', mais des 'missionnaires'». ²⁰

En janvier 1925, on confia au Père Evrard la direction de l'internat Vrâncean. Les Pères Assomptionnistes reçurent en même temps le droit de s'établir dans le diocèse, avec la possibilité d'ouvrir des maisons canoniques. C'est le moment de départ d'un nouveau projet commun d'établissement destiné aux enfants pauvres, sélectionnés parmi les meilleurs élèves roumains unis qui se consacraient par la suite au sacerdoce ou à la vie religieuse. Par lettre du 9 mars 1925, cette œuvre recevait l'accord de Rome. ²¹ Les Assomptionnistes financèrent l'achat d'une maison, baptisée *Casa Domnului*, qui fut inaugurée en septembre 1925. Elle hébergeait l'établissement assomptionniste de Roumanie. ²² Après leur baccalauréat, ses élèves étaient envoyés obtenir des diplômes de théologie et de philosophie à l'étranger. Les meilleurs séminaristes roumains pouvaient bénéficier déjà en 1924 de l'accord que les Pères Assomptionnistes avaient conclu avec le Cardinal Maurin, l'archevêque de Lyon pour leur permettre de continuer leurs études en France. ²³

Blaj était la ville idéale pour recruter des vocations. Parmi ses quatre mille habitants, il y avait mille six cent étudiants et une cinquantaine de familles de prêtres, qui envisageaient souvent d'orienter leurs enfants sur la même voie professionnelle.

En qualité d'étrangers, les Pères Assomptionnistes se trouvaient dans une situation à la fois délicate et avantageuse: ils allaient polariser, avec le temps et grâce à leur exemplarité, les sympathies qui étaient refusées aux latins, en majorité des Hongrois: «Si les Supérieurs majeurs envoient enfin des sujets distingués par leur culture intellectuelle, par leur vie religieuse intense et par leur tact, quoi de plus facile pour eux que d'attirer à notre famille religieuse des vocations? Si les élèves sont amenés à aimer leurs maîtres, s'ils voient en eux l'idéal qu'on leur aura proposé pendant leurs études, il y aura bien des raisons d'espérer qu'ils préféreront l'Assomption à toute autre Congrégation et surtout à une Congrégation inexistante.» ²⁴

²⁰ Lettre des Pères à Mgr. Suciu, le 21 décembre 1925, Blaj – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 164.

²¹ Lettre de P. Evrard, 29 décembre 1927 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 176.

²² Projet de convention entre les Pères de l'Assomption et le Chanoine Bălan, Recteur du Séminaire théologique de Blaj – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 155.

²³ Lettre à Mgr. Suciu, le 9 octobre 1923, Paris – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 157.

²⁴ Rapport sur un projet d'alumnat à Blaj, le 29 mai 1924 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 161.

En 1926, Père Léandre Guyraud fut appelé de Gallipoli pour diriger cet embryon d'alumnat. Il effectua son travail «avec beaucoup de tendresse».²⁵ La même année, la tâche fut reprise par le Père Adhémar.²⁶ Il lui succéda, en 1929, le Père Augustin Treamer, qui apprit très vite le roumain.

En 1930, le nombre des alumnistes dépassant une dizaine – il y avait près de trente demandes, et dans ces conditions la maison devait être transformée en internat contrôlé par l'Etat. Par le même souci de régularisation, en juillet 1930, *Casa Domnului* obtint le statut d'établissement diocésain. Cet accord, qui manifestait la protection de l'évêque Vasile Suciù, représentait une grande réussite auprès du clergé roumain uni.²⁷

Une autre réussite des Pères Assomptionnistes de Blaj est la construction de leur chapelle, qui fut terminée en 1929.

A la fin des années 20, la loi roumaine les obligea à s'organiser en une seule maison en Roumanie, sous la direction d'un Supérieur Provincial. Pour qu'une Province soit constituée, la communauté devait réunir un certain nombre de religieux. Toutes les Congrégations n'avaient pas encore ce type de structure en Roumanie. Néanmoins, elles désignèrent un représentant provincial, qui prit la citoyenneté roumaine. Père Evrard fut désigné vicaire provincial des Assomptionnistes.²⁸ Quand celui-ci fut parti à Rome pour entrer à la Trappe, en 1934, sa fonction fut assumée par Père Louis Barral, qui avait aussi pris la nationalité roumaine.

La mission assomptionniste commença à prendre racine en Transylvanie. Des membres roumains qui avaient été formés parmi la jeunesse de l'Eglise unie aidaient au développement de ses activités. En 1928, frère Emilian Indrea²⁹, qui venait de sortir du noviciat, fut appelé cuisinier et jardinier à Blaj. Entre 1933–1936, le maître des alumnistes était aussi un Père roumain, Ioan Axente.³⁰

²⁵ Notre présence en Roumanie depuis le début par un témoin direct, 1981, p. 9 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 1.

²⁶ Lettre de P. Evrard, le 29 décembre 1927 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 176.

²⁷ Père Evrard, Rapport sur la création d'un Foyer à Cluj et Blaj, le 5 avril 1930 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 4.

²⁸ Lettre du P. Sollier, Provincial de Lyon, le 18 mars 1930 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 4.

²⁹ Emilian Indrea (1899–1988), cuisinier et jardinier à Blaj: «Le frère Emilian était toujours le même, pieux, sérieux, serviable, rendant tous les services matériels de ce foyer d'étudiants.» In P. Jean-Paul Périer-Muzet, œuvre citée, Tome I^{er}, p. 1540.

³⁰ Axente Ioan Axente (1908–1943) – très brillant, il fut admis au noviciat de Beiuș par le P. Barral; ce fut le premier alumniste roumain (1925); il fit des études de philosophie à Saint Gérard, en Belgique et de théologie à Blaj (1933–1936). P. Axente fut ordonné prêtre à 27 ans. Il fut en charge d'accompagner les élèves de Casa Domnului, à Blaj. Envoyé à Beiuș en 1936 et à Lorgues, dans le Var, en 1938, à cause de sa maladie, il fut forcé par la guerre de rentrer dans le pays. Il mourut à Sibiu, au sanatorium. In P. Jean-Paul Périer-Muzet, œuvre citée, Tome I^{er}, p. 91–92.

Dix ans après l'arrivée des Pères Assomptionnistes à Blaj, le nombre des enfants qui souhaitaient être éduqués dans leur internat augmentait et la mission souhaitait créer de la place pour une trentaine d'élèves. Parmi leurs principes d'éducation morale, l'exemple personnel était privilégié: «Le meilleur moyen d'attirer à nous ces braves enfants sera toujours l'exemple donné par les religieux d'une vie unie, laborieuse, régulière, fervente».³¹ La voie de l'apostolat par l'éducation de l'élite de la jeunesse était ouverte.

B.2. BEIUȘ, PREMIER NOVICIAT DE RITE ORIENTAL

Compte tenu de la renommée que le bon travail des Pères Assomptionnistes commençait à répandre en Transylvanie, une année après leur arrivée à Blaj, en 1924, Mgr. Traian Frentiu, l'évêque d'Oradea, exprimait aussi son souhait de les avoir pour l'éducation de la jeunesse de Beiuș: «C'est sur la demande de l'évêque que nous sommes venus à Beiuș, c'est-à-dire que nous avons sa sympathie. Il nous donne plus: une confiance paternelle.»³²

Cette ville transylvaine comptait à l'époque deux à trois mille habitants, et une forte présence confessionnelle: des sœurs franciscaines à l'hôpital, des sœurs de Notre Dame de Saint Pierre Fourier pour l'internat des filles, ainsi qu'un internat uni, un internat orthodoxe, une école normale, un lycée de garçons et un lycée de filles.

Les Pères Irénée Merloz et Juste Bonnet³³ reçurent cette deuxième mission. Ils commencèrent comme professeurs de français.

En 1925, le Père Merloz s'est vu confier l'administration de l'internat de garçons Pavelian. Il avait un tempérament de professeur savant: «petit et gros, souriant et saluant tout le monde; il n'entendait presque rien aux choses pratiques, mais était une bibliothèque ambulante.» Tout son contraire, le Père Bonnet était: «haut de taille et maigre, taciturne et homme d'action.»³⁴ Ancien de l'œuvre de Constantinople, il connaissait déjà le rite oriental. Une fois le droit de résidence canonique et d'ouvrir des établissements acquis, l'équipe fut renforcée par les Pères Vladimir Malfatti et Louis Barral, en été 1925.³⁵ Ce dernier laissa un

³¹ 2 EO 192 Rome, Visite de Blaj, Gervais Quénard, le 4-8 mai 1932.

³² Rapport sur la maison de Beiuș, 1926, p. 2 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 4.

³³ Juste (Justin) Bonnet (1878-1966) – en 1907, il passa au rite grec; nommé professeur en Turquie et à Athènes, il fut interprète et secrétaire de la Mission interalliée pour la Grèce pendant la guerre. Il fut ensuite économe à l'internat Pavelian de Beiuș: «Silencieux – le P. Merloz rétablit l'équilibre – il circule à longueur de journée chez les fournisseurs, battant la campagne pour nourrir 200 bouches, surveillant la marche de la ferme, du jardin et des constructions.» Il resta en Roumanie jusqu'en 1948. In P. Jean-Paul Périer-Muzet, œuvre citée, Tome I^{er}, p. 328.

³⁴ Notre présence en Roumanie depuis le début par un témoin direct, 1981, p. 12 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 1.

³⁵ Marie-Alype Louis Barral (1894-1966) – enseignant à Koum Kapou (1923-1924), et à Kadi Kéoui (1924-1925) en Turquie, ensuite en Roumanie, pendant 25 ans: «Le P.M. Alype aimait les belles choses, les

souvenir exceptionnel en Roumanie: «enthousiaste, entreprenant, optimiste, très sociable, surnaturel et moderne. C'est à lui qu'on doit presque tout ce qui se fera à Beiuș: adaptation au rite oriental, traduction des livres de la Congrégation et de cérémonial, achats de maisons...»³⁶ Pendant l'automne de la même année, les premières Sœurs Oblates de l'Assomption arrivèrent à Beiuș, pour aider au développement de la mission.

Les œuvres se multiplièrent avec le même élan: le 1^{er} mars 1926, les Pères Assomptionnistes ouvraient l'alumnat *Hristos Rege*, qui accueillait une vingtaine d'élèves souhaitant devenir prêtres.

Le projet de création d'un noviciat reçut l'accord du Provincial de Lyon et de l'évêque uni en 1927.³⁷ C'était le premier noviciat de rite oriental ouvert par l'Assomption. Son premier Supérieur fut le Père Louis Barral. Son fonctionnement devait permettre de dépasser aussi la difficulté de se faire comprendre par les frères convers roumains qui souhaitaient suivre cette formation, car aucune instruction n'avait été prévue pour eux auparavant. Des précautions de respect des cultures étaient envisagées par les supérieurs: «travail d'adaptation de nos méthodes à un groupe tout nouveau».³⁸

Le maître des novices fut le Père Tiburce Donche, pour une première période de 1927 à 1932. Père Austin lui succéda de 1932 à 1936. Père Evrard, de retour de Rome, remplit cette fonction entre 1936 et 1938. Bien que la maison eût beaucoup de candidats, peu d'entre eux y restèrent jusqu'à la fin. Entre 1927 et 1934, elle donna neuf novices roumains.

A la fin de l'activité du noviciat, en 1948, cette école avait donné trente trois prêtres, dont le successeur de Mgr. Traian Frențiu, Mgr. Iuliu Hirtea. Le 27 mai 1948, l'établissement fut aussi reconnu par Rome.

En 1926, les Pères commencèrent à donner, comme à Blaj, des cours publics et privés de français pour les intellectuels de la ville.

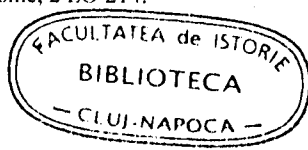
En 1928, à la suite du don d'une imprimerie que l'évêque d'Oradea leur prodiguait, les Pères Merloz et Barral firent apparaître «Observatorul», revue hebdomadaire qui publiait des traductions religieuses, mais aussi littéraires. Par exemple, le Père Barral traduisit des poésies de Mihai Eminescu. C'était une entreprise difficile, qui mérite une haute estime. D'ailleurs, les intellectuels de Blaj

choses bien faites, finies, et ne souffrait pas la médiocrité. Mais activait-il tous ses collaborateurs, voulant que tous les dossiers soient impeccables. Tout marchait à grande allure. (...) Il avait le don d'attirer à lui les sympathies par sa disponibilité, son bon sourire, sa charité inépuisable.» Témoignage de S. Marie de Saint René de Malestroit, in P. Jean-Paul Perier Muzet, idem, Tome I^{er}, p. 141.

³⁶ Notre présence en Roumanie depuis le début par un témoin direct, 1981, p. 13 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 1.

³⁷ Lettre du P. Elie Bicquemart, le 7 janvier 1927, Lyon – Archives des Assomptionnistes de Rome, 2 EO 210 R.

³⁸ Lettre du P. Elie Bicquemart: *Quelques directions pour la fondation d'un noviciat à Beiuș*, le 12 mai 1927, Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 214.



lui prouvèrent leur appréciation, en lui proposant la présidence du cercle franco-roumain de la ville.³⁹

Cette revue parut pour la première fois le 7 mars 1928. Les Pères Assomptionnistes avaient déjà établi une tradition d'éducation religieuse livresque, en étant les créateurs de La Bonne Presse de Paris, au XIX^e siècle. La revue roumaine faisait donc partie d'un projet global, qui représentait un des desseins de leur congrégation. Ses numéros jubilaires furent transformés en livres religieux: *Sfântul Augustin* en 1930, *Maria* – 1931, *Isac* – 1933, *Sfânta Bernadetta*. «Observatorul» avait cent cinquante abonnés. A Beiuș, ils imprimèrent aussi des livres comme: *Vie des saints*, le *Bréviaire de rite byzantin-roumain*.

Mais l'activité essentielle de Beiuș restait l'enseignement. Au début de la guerre, l'internat hébergeait cent soixante six élèves et ils allaient être deux cents sous peu de temps, avec les réfugiés.⁴⁰ Pour entretenir la vie d'une maison aussi grande, les pères ont loué un terrain qu'ils cultivaient. C'était des temps difficiles. Il n'y a qu'en juillet 1942, avec le retour de Père Bonnet, très bon administrateur, que le rétablissement financier de la maison fut effectif.

En 1941, le noviciat fut transféré à Blaj et en 1942 le Petit Séminaire, dont on nourrissait le projet depuis quelques années, fut ouvert, avec dix-huit élèves sous la direction du Père Berinde. A cause de la guerre, le recrutement et le déroulement d'une activité habituelle devenaient de plus en plus laborieux, voire impossibles en 1944, quand le Petit Séminaire ferma ses portes.

Avec l'avènement du gouvernement communiste, en 1944, les oeuvres religieuses catholiques commencent à subir des pressions répétées. Quatre années plus tard, l'internat fermait aussi et le Père Bonnet fut expulsé. Le 26 juillet 1948, la commission de l'éducation nationale roumaine chargée de s'occuper de l'internat somma les Pères Assomptionnistes de laisser leur internat au nouveau directeur qu'elle avait nommé.

B.3. LUGOJ – DÉVELOPPEMENT DES ŒUVRES, EN CONFIANCE

Les Pères Assomptionnistes arrivèrent à Lugoj à la suite de la demande de l'évêque uni, Mgr. Alexandru Nicolesco. Celui-ci les invita d'abord lui rendre visite. Ils ont pu ainsi constater que Lugoj présentait l'avantage d'être situé sur le trajet d'une grande voie ferrée qui reliait Bucarest à Paris. A l'époque, cette ville comptait quinze mille habitants.

La proposition de Mgr. Nicolesco, de leur confier la direction d'un internat de quarante élèves catholiques des lycées de la ville permettait aux Pères

³⁹ Lettre de Père Barral – la Communauté de Beiuș 1928/29, le 25 novembre 1928 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 4.

⁴⁰ Notre présence en Roumanie depuis le début par un témoin direct, 1981 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 1.

Assomptionnistes de s'établir dans un nouveau diocèse.⁴¹ Ils acceptèrent donc les peines d'une nouvelle fondation, qui eut lieu en 1926. Deux Pères, Léandre Gayraud et Tiburce Donche furent déplacés à Lugoj. Venant de Constantinople, ils étaient déjà familiarisés avec le rite oriental. Avant d'apprendre le roumain, les Pères célébrèrent la messe en grec. Ils commencèrent à construire, comme un peu partout: cette fois, une aile nouvelle pour l'internat et une chapelle. Les parents des élèves étaient contents de leur présence, appréciée aussi lors des visites des Pères Supérieurs: «Ce qui nous plaît beaucoup c'est l'ordre et la discipline que dès le début ils ont introduit dans la maison parmi les élèves.»⁴²

Une année après leur arrivée, en 1927, ils obtenaient l'autorisation épiscopale d'y établir une maison régulière de rite roumain.⁴³ Leurs élèves n'étaient pas nombreux en 1932, lorsque le Père Supérieur Gervais Quénard leur rendit visite. Ses notes nous apprennent que la maison «absorbe deux religieux, mais sans les écraser de travail».⁴⁴ Il leur conseille d'accomplir strictement leur mission, sans essayer de trop s'impliquer dans la vie sociale: «En dehors des services rendus, vous restez chez vous et en paix avec tout le monde. C'est la note à garder.»⁴⁵ Ce sont des instructions qu'ils ont suivies tout le long des années 30. Après la guerre, le Père Léandre Gayraud se retira à Blaj et ensuite à Hârșani, à la tête d'une paroisse et d'un petit séminaire, jusqu'en 1947. Comme tous les autres prêtres unis, il subit des pressions de la part des représentants du gouvernement, afin de passer à l'église orthodoxe. Son refus lui valut seize mois de prison, à la fin desquels il fut expulsé.

B.4. BUCAREST, DESSEINS UNIVERSITAIRES ACCOMPLIS

Le Père Alype Barral fut mandaté pour l'étude de l'ouverture à Bucarest. Son choix était des plus heureux. C'était un esprit moderne – à Blaj, il se déplaçait en voiture, chose qui, contrariant l'image traditionnelle que les gens avaient des prêtres, lui valut des inimitiés. Il était très sensible et cultivé, et avait un don extraordinaire d'entretenir les relations avec la société. Le Père Barral connaissait profondément les Roumains: il appréciait leur littérature, et cultivait les paysans, pour qui il manifestait beaucoup de sympathie: «Peuple issu du sol tout autant que les rochers des Carpates qui ont imprégné l'âme de la race avec l'amour de la patrie... Peuple artiste, laboureur de plaines fécondes, ciseleur d'or, tisseur et brodeur d'étoffes originales aux teintes chaudes et harmonieuses, joueur de flûtes enchanteresses que l'enfant de six ans est fier de fabriquer lui-même.»⁴⁶

⁴¹ Rapport sur le Convict de Lugoj, P. Evrard au P. Saturnin, le 2 juin 1926, Blaj – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 238.

⁴² Lettre de Lugoj, No. 36 / 1926, p. 1 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 4.

⁴³ Lettre de Mgr. Nicollesco, le 15 février 1927, Lugoj – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 4.

⁴⁴ Visite de P. Quénard à Lugoj, 3–4 juin 1932 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 243.

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ *Oblates de l'Assomption. Roumanie*, le 13 avril 1980, p. 1.

En mission dans la capitale, il conçut en 1932 le projet de création d'un lycée franco-roumain pour les garçons, qui correspondrait à l'école de filles tenues par les Sœurs de Sion. C'était le moyen idéal pour créer un lien avec l'élite de Bucarest. Bénéficiant de l'éducation des Pères Assomptionnistes, celle-ci pourrait être plus sensible à la religion, et notamment aux questions concernant l'Eglise roumaine unie. Ce projet fut soutenu par de nombreuses familles bucarestoises, qui demandèrent la création de l'école. Iuliu Maniu, le Président du Conseil, lui était favorable: «Il faut (...) donner un caractère nettement français à l'institution et elle réussira; je serais très content qu'elle réussisse.»⁴⁷ La colonie française et les cercles intellectuels de la capitale constituaient un public gagné d'avance: «La haute société roumaine attend l'ouverture de ce lycée comme une faveur.»⁴⁸

Mais le Père Supérieur Gervais Quénard préféra un début plus modeste, sous la forme d'une résidence de rite roumain: «faire en français un ministère utile aux âmes et permettant de vivre, en attendant mieux.»⁴⁹ Sa prudence était compréhensible, compte tenu de l'importance de l'emprunt nécessaire pour une telle entreprise.

Deux années plus tard, en 1934, Mgr. Traian Frențiu eut l'initiative de créer un foyer pour les étudiants unis de la capitale. Il confia cette nouvelle mission au Père Barral, qui installa un foyer en location d'abord, ensuite dans une maison achetée 18, rue Christian Tell, dans les murs de l'ancien couvent uni Saint Augustin.⁵⁰ Vingt à trente étudiants pouvaient y habiter au début. Le Père Barral s'employa à agrandir cette maison, qui avait cinq étages en 1937. Mais elle fut cédée à l'Institut Byzantin ouvert en 1938, sans que le nombre d'étudiants hébergés rue Stirbey Vodă par la suite en pâtisse: en 1940, il y en avait vingt quatre.⁵¹

L'activité des Pères Assomptionnistes ne se limitait pas au simple accueil des étudiants. Ils avaient inspiré la création de la revue bimensuelle «Decalogul», qui publiait les écrits de leurs hôtes. La revue attira l'attention des meilleurs journalistes de la capitale, et les polémiques occasionnées ainsi prouvent sa qualité. De même, le foyer rassemblait autour de l'art chrétien les artistes bucarestois de toutes les confessions et de toutes les disciplines. Sous l'impulsion du Père Merloz, arrivé à Bucarest en 1938, la chapelle du foyer devint un centre liturgique puissant.⁵² La maison de la capitale

⁴⁷ Rapport sur une fondation à Bucarest, le P. Barral au P. Evrard, le 22 décembre 1932, p. 2 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 65.

⁴⁸ Rapport sur un projet de fondation d'un lycée franco-roumain à Bucarest, Blaj, P. Evrard, le 27 janvier 1933, p. 3 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 67.

⁴⁹ Lettre du P. Gervais au P. Alype Barral, le 20 septembre 1932 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 222.

⁵⁰ Projet de convention entre l'Ordinaire Métropolitain d'Alba Iulia et Făgăraș et l'Ordre Assomptionniste de Roumanie, 1937 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 95.

⁵¹ Notre présence en Roumanie depuis le début par un témoin direct, 1981 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 1.

⁵² L'assomption en Roumanie, résumé historique Mgr. Vasile Cristea, Bucarest, 1934 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 277.

organisait aussi des conférences hebdomadaires, tenues par de jeunes théologiens finissant leurs études en France, qui suivaient les cours de l'Université de Bucarest afin de pouvoir exercer en Roumanie. Les premiers frères étudiants furent de retour en mai 1941. Quatre d'entre eux s'inscrivirent à l'Université à Bucarest. Malheureusement, le foyer fut obligé de fermer l'année même.⁵³

En 1938, Bucarest accueillait une autre de leurs œuvres orientales: l'Institut d'Études Byzantines. Créé à la fin du XIX^e siècle, sur l'initiative du Père Raymond Petit, devenu archevêque d'Athènes, il fut animé par des savants renommés, comme les Pères Pargoire, Jugie, Vailhé, Janin, Salaville. L'institut avait une bibliothèque théologique, d'histoire, de droit et de liturgie orientale et l'on y éditait la revue «Echos d'Orient». Le 8 mai 1938, on inaugura avec éclat son installation à Bucarest. Il bénéficia de l'accueil «aussi favorable que judicieux et désintéressé des autorités»⁵⁴, parmi lesquelles avaient été présents: le Nonce apostolique Mgr. Cassulo, Nicolae Iorga, le professeur Bănescu, représentant de l'Académie, le professeur Burileanu de l'Université de Bucarest, et Georges Bratianu, de l'Université de Iași. Des lettres de félicitation furent reçues de la part de Charles Diehl et de Gabriel Millet, ainsi que de nombreux spécialistes européens. Tel que Nicolae Iorga le présentait pour la presse, l'institut avait deux domaines de prédilection: les recherches de spécialité et les relations franco-roumaines.⁵⁵

L'Institut fut installé dans la maison de la rue Christian Tell, qui conservait son rôle de résidence bucarestoise. Cette maison abritait ainsi les deux branches de la mission assomptionniste à Bucarest: les frères assomptionnistes de rite latin, qui menaient une vie monastique stricte, et choisissaient leurs priorités de travail en fonction d'une collaboration directe avec le Ministère de l'Éducation Nationale, et les frères de rite oriental, plus ouverts vers la société, dont l'objectif était plutôt l'éducation au sens plus large.

Comme tous les autres établissements catholiques, l'Institut d'Études Byzantines fut fermé en 1947 et les pères expulsés.

La dernière œuvre commencée par les Pères Assomptionnistes à Bucarest, avec l'aide des Sœurs Oblates de l'Assomption, fut l'hôpital Saint Joseph. Celui-ci fut construit entre 1939 et 1944, sous la direction du Père Pleger, pour les religieuses Vincentines de Munich, qui souhaitaient s'occuper d'un sanatorium de luxe.⁵⁶ Mais après le changement d'alliance que la Roumanie déclara le 23 août 1944, les sœurs furent obligées de quitter le pays. Une aile seulement pouvait être utilisée dans tout le bâtiment. Afin d'épargner sa confiscation, le Nonce Apostolique aida à la transformation du sanatorium en hôpital militaire, confié à la direction du Père Barral

⁵³ Ibidem.

⁵⁴ «La Croix», le 1^{er} juin 1938 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 43.

⁵⁵ *Un Institut Français à Bucarest* – article de N. Iorga dans «Timpul», le 20 septembre 1937 – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 101.

⁵⁶ L'Hôpital de l'Assomption Saint Joseph – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 119.

en novembre 1944. Cent vingt lits y étaient disponibles. Courageux, Père Barral a accepté la direction de cette œuvre, en y travaillant avec les Sœurs Oblates. L'hôpital fut ouvert le 1^{er} mars 1947, sous la direction du Professeur Burghilea, qui appréciait beaucoup le travail des sœurs infirmières. A peine l'activité mise en route, le bâtiment fut nationalisé en 1948. Les pressions sur les sœurs augmentaient de plus en plus, jusqu'à l'interdiction complète de leur activité.

C. UNE INTERRUPTION BRUTALE

En mai 1939, Père Alype Barral succéda au Père Evrard dans la fonction de vicaire provincial pour la Roumanie. La seconde guerre mondiale commençait juste au moment où la mission assumptionniste en Roumanie donnait ses premiers fruits, des jeunes qui ont suivi tout leur processus d'éducation sous la direction des Pères. Le Cardinal Tisserant, grand orientaliste, sensible aux problèmes de la Transylvanie, puisque lui – même lorrain, encouragea à l'époque les élèves roumains du Collège Pio Romano à suivre une mission qui restait inchangée pendant toutes les périodes difficiles de l'humanité: «Qu'ils considèrent volontiers ce but de leur vocation: aider les simples dans le cours ordinaire de la vie, les guider et les soutenir, surtout quand la tempête fait rage. C'est cela que Dieu demande aux ministres de la religion, partout, toujours.»⁵⁷

Malgré la pénurie et les dangers d'amputation qui guettaient la Roumanie de tous les côtés, ce ne fut pas pendant la guerre que la maison assumptionniste roumaine subit les pires atteintes, mais dans l'après-guerre. En 1946, la vie de la société commençait à s'installer dans la normalité: les transports reprenaient doucement, les Pères Assumptionnistes, toujours en charge des cours de français et des internats des villes de Blaj et de Beiuș, pensaient animer à nouveau leur alumnat et leur noviciat. Mgr. Frențiu avait l'intention de leur confier aussi la direction du lycée de Beiuș. Les conférences reprurent à Bucarest depuis novembre 1946 et le Petit Séminaire de Beiuș, ainsi que l'alumnat de Blaj furent ouverts à nouveau en 1947, sous la direction des Pères Berinde⁵⁸ et Jean Aron⁵⁹, ce dernier

⁵⁷ 2 EO 258, le Cardinal Tisserant, le 3 février 1941 – Archives Assumptionnistes de Rome, 2 EO 258.

⁵⁸ Ștefan Berinde (1910–1978) – au noviciat à Beiuș, en 1931–1932. En France depuis 1934–1936, il suit le cycle secondaire, ensuite sa formation philosophique à Scy – Chazelles de 1936 à 1938. En 1837, il prononce des vœux perpétuels. Le Père Berinde passe une partie de la guerre à Lormoy, où il fait des études de théologie, ensuite il rentre en Roumanie. En septembre 1941, il est ordonné prêtre à Blaj et remplit la fonction d'aumônier de l'internat de jeunes filles et de conseiller spirituel au noviciat. Mobilisé, il est blessé pendant la guerre, et décoré. Lors des persécutions de l'église en Roumanie, il est emprisonné sans jugement, et disparaît sans laisser de trace. Très charitable, il se privait de aides reçues pour pouvoir être utile. In P. Jean-Paul Périer-Muzet, œuvre citée, Tome 1^{er}, pp. 231–232.

⁵⁹ Ioan Aron (1911–1985) – alumniste entre 1925–1932; au noviciat de 1933 à 1935, il étudie la philosophie à Scy-Chazelles, en Moselle, et de 1935 à 1938 la théologie à Lormoy, en Essonne. Il

licencié en français. Le noviciat fut transféré dans la paroisse de Hârşeni, sous l'autorité de Père Guyraud.

La position des Pères Assomptionnistes fut renforcée aussi par les fonctions importantes qu'ils occupaient: Père Barral travaillait à la Nonciature, Père Leluşiu⁶⁰, un ancien de Pio Romano, qui avait un doctorat en théologie, était affecté au Ministère des Cultes. Un de leurs élèves, Iosif Zahan, partait pour un doctorat à Paris, avec l'espoir de pouvoir décrocher, à son retour, un poste universitaire à Bucarest.⁶¹ Vasile Cristea avait déjà le doctorat en théologie et Petru Ilea, licencié en théologie, préparait aussi une licence ès lettres. Mgr. Hossu leur avait promis de leur permettre de s'installer à Cluj, où ils envisageaient ouvrir un bureau de presse et une résidence.

Au 1^{er} septembre 1946, la missions assomptionniste roumaine comprenait dix-sept prêtres, cinq frères converses, qui s'occupaient avec l'entretien des résidences, un frère de chœur et un novice de chœur.⁶² Entre 1927 et 1947, soixante deux religieux furent incorporés dans le groupe de l'Assomption roumaine, dont dix-sept étrangers.⁶³ Quant aux Sœurs Oblates, en fin 1947 vingt d'entre elles étaient professeurs (dont cinq Françaises), cinq novices de seconde année, cinq de première année, sept postulantes et dix candidates au postulat.

L'année 1946 fut la dernière à autoriser l'optimisme de la mission, par l'ouverture de Tomnatic. Dans la province de Banat vivaient, selon les estimations du Père Vitalien cinq cent mille catholiques de rite latin. A Tomnatic, village de quatre mille habitants, 90% de la population était française – c'étaient des descendants des colons émigrés à la fin du XVIII^e siècle. En 1946, ceux-ci ont demandé et reçu de la part de l'Etat roumain la reconnaissance de leur statut de minorité. C'est ainsi qu'en automne 1946, une maternelle avec cinquante deux enfants et une école primaire avec deux cents élèves de langue française ouvrirent, sous la direction des Sœurs Oblates: Mère Barthélemy, avec les sœurs Georgina, Bénédicte, Marylène et le P. Vitalien pour procéder à l'installation. Ils arrivèrent en novembre 1946 et le Consul français de Timişoara, Paul Boncour les accueillit

est ordonné prêtre le 26 septembre 1938, à Blaj, où il enseigne à partir de 1939. Il passe l'examen de licence ès lettres à Bucarest. Il est nommé supérieur en 1947, mais le 30 décembre la communauté doit se disperser. In Jean-Paul Périer-Muzet, idem, Tome I^{er}, p. 69-70.

⁶⁰ Nikita Emmanuel (Ioan Liviu) Leluşiu (1912-1996) – il fit des études de philosophie et de théologie à Rome, ensuite il obtint le doctorat en théologie à Athènes, au collège Propaganda Fide. Ordonné prêtre en juillet 1938, l'abbé Leluşiu rentra en Roumanie et demanda d'entrer dans la Congrégation. Il prononça ses premiers vœux en 1941. En 1945, il fut nommé au ministère des Cultes, en tant que directeur pour les catholiques des deux rites. Il fut ensuite aumônier de l'hôpital de Bucarest. En 1950 ou 1951, il fut arrêté et condamné aux travaux forcés. In Jean-Paul Périer-Muzet, œuvre citée, p. 1849-1850.

⁶¹ Lettre de Père Barral, le 15 janvier 1947 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 4.

⁶² Père Barral, Rapport sur la Mission en Roumanie, le 1^{er} septembre 1946 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 4.

⁶³ Cluj, retraite annuelle, juillet 1947 – Archives Assomptionnistes de Paris, Carton 4.

avec le village entier.⁶⁴ L'ouverture des classes eut lieu l'ouverture des classes, après quoi Mère Barthélemy laissa l'œuvre aux soins de S. Marie Basile Nikita. En fin juin 1948, la nationalisation faisait que les religieuses ne puissent plus enseigner dans le pays. Elles furent obligées d'arrêter leur œuvre et de retourner à Beiuș ou à Bucarest. La population de Tomnatic fut accusée par le gouvernement communiste d'avoir collaboré avec les étrangers, et une partie des gens finirent leur vie en déportation en Russie...

Le Père Vitalien, directeur de l'Institut d'Etudes Byzantines, qui entretenait de bonnes relations avec l'Université de Bucarest, tira l'alarme: «C'est la fin de l'œuvre la plus urgente et la plus nécessaire qu'une Congrégation religieuse pût entreprendre dans cette capitale. Mes contacts quotidiens avec la clientèle universitaire les nombreuses confidences que le prêtre en a reçues, m'ont persuadé que, ce qu'il y a de plus malade ici, ce sont les esprits jetés à la dérive, faute de formation religieuse... Plus de 4 000 jeunes filles fréquentent l'Université de Bucarest, la plus achalandée d'Europe après la Sorbonne. Une partie de cette jeunesse est sans guide et dans toit; une autre, la plus grande, appelle de toutes les misères la mais secourable qui l'armera pour la vie...»⁶⁵

En 1947, malgré la rentrée abondante, les pressions du gouvernement roumain se faisaient de plus en plus fortes. On demanda à l'église catholique de préparer un Statut qui soit soumis au gouvernement. Le 30 décembre 1947, la nouvelle de l'abdication du prince Michel autorisait les présages les plus angoissants pour l'avenir du pays. En février 1948, la nouvelle Constitution, rédigée selon le modèle de l'URSS, garantissait pourtant, à l'article 27, la liberté de conscience et la liberté religieuse. Les cultes pouvaient donc s'organiser, à condition de ne pas entraver la sécurité publique et leur personnel était placé sous le contrôle de l'Etat. Ce ne fut pas la suite de l'histoire.

En juillet 1948, les menaces de fermeture des écoles confessionnelles planaient sur la Roumanie, et les persécutions de l'Eglise unie d'Ukraine laissaient redouter le pire. En août 1948, l'internat de Beiuș fut nationalisé. En septembre, les œuvres de Blaj furent aussi liquidées. Le père Barral eut l'inspiration de mettre l'hôpital de Bucarest à la disposition de la Croix Rouge, ce qui le maintiendra en fonction.

Les établissements des Sœurs Oblates subirent le même sort. Après être érigée en vicariat provincial en été 1948, au sein de la Province d'Europe Orientale, leur communauté fut placée sous la direction de S. Marie Sarrazin de l'Annonciation, nommée Supérieure vicariale. Par conséquent, les Sœurs Oblates espéraient un changement positif de leur situation en Roumanie. Mais après la suppression de l'Eglise catholique de rite byzantin, en automne 1948, le dernier épisode s'ensuivit: le décret du 1^{er} décembre 1949 prononçait l'union des églises en

⁶⁴ *Oblates de l'Assomption. Roumanie*, le 13 avril 1980.

⁶⁵ Lettre de père Vitalien à Mère Marthe, le 19 juillet 1946, dans *Oblates de l'Assomption. Roumanie*, le 13 avril 1980 AB, p. 42.

Roumanie, et donc le retour de la population à l'orthodoxie. Pour que le nouvel état de choses ne puisse pas être contesté, ce décret fut précédé par l'arrestation de l'évêque d'Alba Iulia, Aron Marton, et de l'évêque de Iași, Mgr. Durcoviçi. Pendant la préparation de l'adhésion des prêtres à l'Eglise orthodoxe, Mgr. Hossu fut gardé à domicile par les émissaires du gouvernement.

En mars 1949, à la suite de l'obtention de l'autorisation pour le transport de la bibliothèque de l'Institut Byzantin à Paris, ce précieux instrument de recherche fut sauvé. Les Pères qui travaillaient à l'Institut étaient déjà expulsés depuis 1947. Juste une année après la nationalisation de Beiuș, la nouvelle de la suppression des quinze congrégations catholiques du pays détruisit ce qu'il restait d'espoir. Toutes leurs œuvres d'enseignement, de soins pour les malades et d'assistance aux orphelins furent brutalement arrêtées. Les religieux étrangers devaient quitter le pays. La mission assomptionniste contenait à l'époque onze religieux étrangers, français pour la plupart, mais aussi des Pères belges, italiens, grecs et anglais. En novembre 1949, les Pères Barral et Emile furent embauchés par la Légation, ce qui leur permit de rester pour un moment encore en Roumanie.⁶⁶ Mais en 1950, le gouvernement demanda avec insistance le départ du Père Barral, qui fut cette fois obligé de quitter le pays auquel il a consacré presque toute sa vie et qui lui avait octroyé la nationalité.

CONCLUSION

En 1947, il y avait en Roumanie plusieurs congrégations catholiques: les Jésuites, dont la mission était de faire un apostolat par la presse et dans les masses populaires, les Franciscains, dont la mission concernait les paroisses populaires, les Basiliens, qui se consacraient à l'apostolat populaire par les orphelinats, les paroisses et les pèlerinages.

Les Pères Assomptionnistes se sont dévoués en Roumanie à l'éducation de la jeunesse d'élite. Ils se sont installés à Blaj en 1923, à Beiuș en 1924, à Lugoj en 1926 et à Bucarest en 1934. Ils ont enseigné le français et appris le roumain. Ils ont administré des internats, ils ont créé des écoles de formation religieuse et des foyers pour les étudiants transylvains de Bucarest. Ils ont développé une activité intense et variée, en donnant des cours, des conférences, des traductions, en créant des journaux imprimés dans leur propre atelier, en effectuant des recherches à l'Institut Byzantin. Ils ont fini par bien connaître ce qui est devenu pour certains leur second pays, et ils ont su se faire apprécier. Mais après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, alors que leur mission allait en augmentant et avait acquis une stabilité par l'intégration de jeunes Roumains dans ses rangs, ils durent tout quitter à la sommation des lois communistes.

⁶⁶ L'Assomption en Roumanie, résumé historique Mgr. Vasile Cristea – Archives Assomptionnistes de Rome, 2 EO 277.